

# Les réformateurs

Leur influence  
dure depuis 1517



René Neuenschwander



LA MAISON  
DE LA BIBLE

René Neuenschwander

# Les réformateurs

Leur influence  
dure depuis 1517



LA MAISON  
DE LA BIBLE

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21  
<http://www.universdelabible.net>

© et édition La Maison de la Bible, 2011  
2e édition 2016  
Ch. de Praz-Roussy 4bis  
CH-1032 Romanel-sur-Lausanne

E-mail: [info@bible.ch](mailto:info@bible.ch)  
Internet: [www.maisonbible.net](http://www.maisonbible.net)

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3570-1  
ISBN édition imprimée IAD 978-2-8260-3530-5  
ISBN format epub 978-2-8260-0326-7  
ISBN format pdf 978-2-8260-9690-0

Imprimé en France par Sepec

# Table des matières

Introduction .....	7
1. Valdès de Lyon .....	9
2. John Wycliff .....	15
3. Jan Hus .....	21
4. Martin Luther .....	27
5. Ulrich Zwingli .....	33
6. Guillaume Farel .....	39
7. Jean Calvin .....	45
8. Pierre Viret .....	51
9. John Knox .....	57
10. Théodore de Bèze .....	63

1.

# Valdès de Lyon (1140-1217)



# ***Le plus ancien des précurseurs de la réforme***

**L**e Mur des Réformateurs, érigé au début du XX<sup>e</sup> siècle à Genève, rend hommage à une vingtaine de personnages importants ayant marqué le mouvement de la réforme. Nous commencerons par présenter le plus ancien des précurseurs de la réforme, Pierre Valdo, dit Valdès de Lyon.

Pierre Valdo, Valdès ou Vaudès, est un riche marchand lyonnais. En ce début de XII<sup>e</sup> siècle, le peuple est illettré, même les nobles et les chevaliers ne savent ni lire ni écrire. Seuls le clergé et les marchands font exception, ces derniers parce que leur commerce exige certaines connaissances.

Valdo est donc lettré et intelligent, mais aussi pieux, généreux, de bonnes mœurs et honoré de tous. Il a lu les écrits de certains des pères de l'Église et constaté combien l'Église romaine s'est éloignée du christianisme, notamment au travers du dogme de la transsubstantiation et de l'adoration de l'hostie. Il est alors pris d'un grand désir de connaître les Écritures. Mais sa conscience est vraiment réveillée un soir alors qu'il est à table avec quelques amis et que l'un d'eux tombe subitement mort. Cet événement le conduit à se poser une question: «Serais-je prêt à rencontrer Dieu si je perdais la vie maintenant?»

Il confie sa préoccupation à son confesseur qui lui affirme que le meilleur moyen d'assurer son salut est de faire ce que Jésus a dit au jeune homme riche: «Vends tout ce que tu as

et donne-le aux pauvres.» C'est ce qu'il fait: il donne à sa femme et à sa fille ce dont elles ont besoin pour vivre, paye ce qu'il doit et distribue le reste.

## ***Le salut par grâce***

Mais cela ne donne pas à Valdo la paix dans son âme. Il ne se satisfait pas de la doctrine du salut par les œuvres. Il a soif de connaître la Bible qui, à cette époque, n'existe qu'en version latine. Aidé de deux prêtres, il entreprend donc de la traduire en langage courant et, ce faisant, il comprend où se trouve le salut: dans la foi au Seigneur Jésus, mort pour nos fautes, et par sa seule grâce. Il se sent alors poussé à annoncer la Bonne Nouvelle. Sa maison devient une florissante école et comme un hôpital public, où il héberge et nourrit les pauvres qui viennent pour être instruits. Petit à petit, il forme des disciples qui vont deux par deux prêcher l'Évangile dans les rues et sur les places publiques, écoutés et gagnant des âmes.

Puisque Valdo et les siens condamnent les erreurs de Rome, rejetant notamment le purgatoire, les indulgences, le culte des saints et les pratiques des prêtres, le clergé leur enjoint de cesser leur enseignement sous peine d'être excommuniés, jugés et brûlés comme hérétiques. L'archevêque de Lyon veut même faire saisir Valdo, mais celui-ci a tant d'amis dans la ville qu'il peut rester caché durant trois ans, enseignant, encourageant et fortifiant les fidèles.

## ***Les pauvres de Lyon***

Le pape Alexandre III excommunie Valdo et ordonne à l'archevêque de procéder avec la dernière rigueur contre lui et ses disciples. Valdo est ainsi contraint de fuir, avec un certain nombre d'entre eux, et ils se réfugient dans de petites communautés chrétiennes en désaccord avec Rome. Elles sont nombreuses, du sud de l'Italie au nord de l'Allemagne,

et unies entre elles. Dans la main de Dieu, ces fugitifs, que l'on appelle «les pauvres de Lyon», sont un moyen qui permet à l'Évangile de se répandre dans toutes les contrées où ils passent. Au Piémont, ils rejoignent d'autres exilés que l'on appelle «les Vaudois», par analogie au prédicateur lyonnais. Ils leur apportent leur Bible qui a été soigneusement recopiée. Les persécutions exercées avec persévérance et cruauté par l'inquisition et le clergé ont finalement raison de ces petits groupes de chrétiens disséminés et qui refusent de se soumettre à Rome. Ces communautés désirent pourtant rester au sein de l'Église romaine tout en témoignant de leur foi nouvelle, ce que Rome ne peut, bien sûr, tolérer. Elles ne subsistent que dans les vallées du Piémont, où elles subissent les plus terribles persécutions de la part de leurs ennemis.

Quant à Pierre Valdo, il part d'abord, avec nombre de ses disciples, pour le sud de la France, puis il doit fuir de nouveau et se rend en Picardie, en Allemagne et enfin en Bohême, travaillant toujours à l'œuvre du Seigneur. C'est dans cette région qu'il termine paisiblement ses jours.

Ainsi, plus de trois siècles avant la proclamation des 95 thèses de Luther, naissent, avec Pierre Valdo, les prémices de ce qui sera la réforme.

# 2.

## John Wycliff (env. 1330-1384)



# ***Celui qui donna aux Anglais la Bible dans leur langue***

**A**près Valdès de Lyon, un autre précurseur de la réforme fut l'Anglais John Wycliff.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'Eglise de Rome a soumis l'Angleterre, mais différents conflits opposent pouvoir royal et papauté, le premier résistant à la prétention du pape d'être le suzerain du roi. Plusieurs précurseurs de la réforme s'illustrent dans ce pays. Avant l'apparition de Wycliff sur la scène, des évêques anglais s'élèvent contre la tyrannie de Rome, notamment Robert Grosse-Teste, un érudit qui lit les Ecritures dans les langues originales, reconnaît leur souveraine autorité et la place au-dessus du pape. Il s'oppose violemment à Innocent III.

Dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle vit en Angleterre Bradwardine, autre pieux prélat et homme savant. Il se convertit lui aussi à la précieuse doctrine de la grâce et dénonce les pratiques de l'Eglise romaine. Il devient, peu avant sa mort en 1349, archevêque de Canterbury. John Wycliff peut profiter de son enseignement et, alors qu'il est étudiant en 1345, une terrible peste ravage l'Asie, l'Europe et aussi l'Angleterre. Le jeune homme est profondément troublé par ce qu'il considère être un jugement de Dieu. Effrayé à la vue de ses péchés et dans l'attente de son jugement, il demande à Dieu ce qu'il doit faire. Dieu lui répond par sa Sainte Parole en lui révélant ce qu'est le salut par grâce.

Wycliff trouve la paix et décide de faire connaître à d'autres ce qu'il a appris.

Nommé directeur du collège de Balliol à Oxford, il démontre et explique les doctrines de la foi aux étudiants, et le dimanche, il les prêche au peuple dans un langage simple. Il accuse le clergé d'avoir mis de côté les Saintes Ecritures et demande que la Parole de Dieu soit rétablie dans l'Eglise. Il s'élève avec véhémence contre les «moines mendiants», qui dépouillent pauvres et riches et vivent dans l'opulence et la débauche. Il s'oppose aussi avec énergie au pape Urbain V, qui réclame au roi Edouard III un tribut féodal et exige que ce dernier se reconnaisse comme son vassal.

Wycliff est ensuite nommé recteur de l'Eglise de Lutterworth et il se met à prêcher avec hardiesse ses doctrines pour la réformation de l'Eglise. «L'Evangile est l'unique source de religion», affirme-t-il en s'en prenant vivement à la papauté. Ces propos alarment le clergé, et l'évêque de Londres l'accuse d'hérésie. Sommé de comparaître devant une assemblée du clergé à deux reprises, il n'a la vie sauve la première fois que grâce à la protection des deux plus puissants seigneurs du royaume, et la seconde à l'intervention de la reine mère, qui interdit la poursuite des débats.

Wycliff déclare alors: «J'ai l'intention et le désir, par la grâce de Dieu, d'être un vrai chrétien et, aussi longtemps que je respirerai, de professer et défendre la loi de Christ.» Dès lors, il se livre entièrement à l'œuvre d'évangélisation et forme des disciples, qu'on appelle «les pauvres prêtres». Ceux-ci s'en vont prêcher dans tout le pays, jusque dans les plus petits hameaux, vivant d'aumônes et apportant l'Evangile en tous lieux. Le clergé obtient une loi qui ordonne à tout officier de jeter ces prédicateurs en prison, mais la plupart du temps, le peuple les protège et empêche leur arrestation.

Son travail d'évangélisation et ses fonctions de professeur à Oxford épuisent John Wycliff et le mènent à l'article de la mort. Le clergé lui envoie alors une délégation des quatre ordres religieux, accompagnée de quatre conseillers muni-

cipaux, qui a pour mission d'obtenir de sa part la rétractation de ce qu'il a enseigné. Il refuse et affirme: «Je ne mourrai pas, mais je vivrai et je dénoncerai encore la turpitude des moines.»

Contre toute attente, Wycliff se rétablit et peut mener à bien l'œuvre qui lui tient à cœur par-dessus tout: donner aux Anglais ce qu'aucun d'entre eux ne possède: la Bible dans leur langue. Ne connaissant pas le grec et l'hébreu, il est obligé de faire sa traduction à partir de la Vulgate. Il y travaille durant dix ans, aidé de quelques amis et, en 1380, l'ouvrage est terminé et copié pour être diffusé. L'accueil qui lui est réservé dépasse les espérances de Wycliff, mais cette diffusion lui attire la haine des ecclésiastiques, pour qui une Bible en anglais, que le peuple et même les femmes peuvent lire (!), équivaut à «la perle évangélique foulée aux pieds par les pourceaux». Certains placent même l'Église et ses dogmes au-dessus des Évangiles.

Un exemplaire parvient au palais, et la reine Anne de Luxembourg, épouse du roi Richard II, l'étudie avec passion. Partisans et détracteurs de cette œuvre s'opposent violemment, et à la Chambre des Lords, on discute même de faire saisir tous les manuscrits existants.

Wycliff s'élève aussi contre la doctrine de la transsubstantiation et ne cesse de dénoncer les erreurs de la papauté, ce qui lui vaut d'innombrables attaques de la part du clergé et même du roi. Et si ses amis l'abandonnent peu à peu, lassés par les persécutions continues, sa foi en Christ et en la suprématie de l'Évangile sur toute autre doctrine humaine ne faiblit jamais.

Sommé de comparaître devant le pape Urbain VI, reconnu en Angleterre, alors que d'autres pays reconnaissent Clément VII, il ne répond pas à cet ordre, car sa santé est chancelante, mais il lui écrit ses convictions. Trop occupé par sa lutte avec son rival, Urbain VI le laisse en paix, et John Wycliff peut finir sa vie sereinement, au milieu de ses paroissiens. Il écrit encore son *Dialogue*, entretiens entre trois

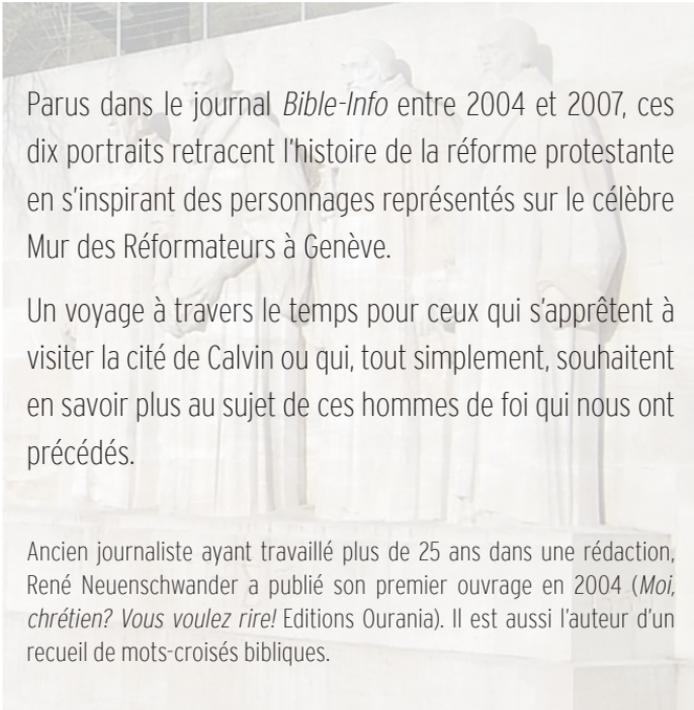
personnages imaginaires: la vérité, le mensonge et l'intelligence. Il s'éteint paisiblement le 31 décembre 1384.

L'Église de Rome n'étant pas parvenue à terrasser Wycliff de son vivant, par vengeance, le concile de Constance de 1415 ordonne que ses restes soient brûlés, ce qui est fait en 1428. Ses cendres sont jetées dans un ruisseau.

Ainsi, plus d'un siècle après le Français Pierre Valdo, John Wycliff a contribué à jeter les bases de la réforme en Angleterre. Après sa mort, ses disciples, qu'on appelle les «lollards», poursuivent son œuvre à travers tout le royaume. Ils adressent même une requête au Parlement, demandant qu'on abolisse le célibat des prêtres, la transsubstantiation, la prière pour les morts, l'offrande faite aux images et la confession. Ils sont accusés d'hérésie et on compte de nombreux martyrs dans leurs rangs.

# Les réformateurs

René Neuenschwander



Parus dans le journal *Bible-Info* entre 2004 et 2007, ces dix portraits retracent l'histoire de la réforme protestante en s'inspirant des personnages représentés sur le célèbre Mur des Réformateurs à Genève.

Un voyage à travers le temps pour ceux qui s'appêtent à visiter la cité de Calvin ou qui, tout simplement, souhaitent en savoir plus au sujet de ces hommes de foi qui nous ont précédés.

Ancien journaliste ayant travaillé plus de 25 ans dans une rédaction, René Neuenschwander a publié son premier ouvrage en 2004 (*Moi, chrétien? Vous voulez rire!* Editions Ourania). Il est aussi l'auteur d'un recueil de mots-croisés bibliques.